



**Louis II de Bavière**  
-1865-  
Ferdinand von Piloty

## Louis II de Bavière et la littérature

Cyril PLANTE

Parmi les fascinations qu'impose le personnage de Louis II de Bavière, je me suis attaché aux rapports entre le roi et la littérature. En premier lieu, les rapports de Louis II de Bavière avec la littérature : quels sont les livres qu'il a lu ? Quels styles l'attiraient ? Ensuite, je vais vous présenter quelques ouvrages littéraires qui se sont inspirés directement du personnage historique de Louis II de Bavière. J'évoquerai Le Roi lune d'Apollinaire, Le Roi Vierge de Catulle Mendès, le célèbre poème de Verlaine.

**Quels rapports Louis II entretenait-il avec la littérature ?** et notamment la littérature française.

En premier, il faut se rappeler le rapport étroit de Louis II avec la France. D'abord Louis I, le grand-père de Louis II est le filleul de Louis XVI. La Bavière est élevée au rang de royaume par Napoléon le 1<sup>er</sup> janvier 1800 et Max-Joseph Wittelsbach est promu par la France et devient Maximilien I.

Ensuite, après avoir quitté les jupes de sa gouvernante, son précepteur est français. Il s'agit du comte Théodore Basselet de la Rosée. C'est un noble français fixé en Bavière depuis quelques générations. Maximilien I, le père de Louis, souhaite une éducation sévère pour ses fils et surtout une éducation universelle, humaniste.

Louis II est meilleur en français qu'en anglais. Il admire l'histoire de France, mais sa discipline favorite est la lecture. Schiller est son premier contact avec le théâtre. Il s'intéresse vivement à la mythologie germanique mais également à la mythologie gréco-latine. A cette époque, tout enfant de l'aristocratie était empreint de ces littératures et mythologies. Donc rien d'étonnant à cela.

Il lit des ouvrages historiques et romantiques.

- Quentin Durward de Walter Scott,
- les drames de Schiller : les Brigands, Marie Stuart, Don Carlos et Guillaume Tell.
- Les vieilles légendes germaniques : l'épopée des Nibelungen et Lohengrin.
- Il apprécie Faust de Goethe et Iphigénie toujours de Goethe.



Ce qui est plus étonnant, c'est qu'au Noël 1858, il reçoit un exemplaire d'Opéra et Drame de Wagner. Louis II a 13 ans et les historiens ont des doutes sur la compréhension par l'adolescent de la prose austère de Wagner. Mais nous pouvons voir là deux éléments intéressants : Louis II s'intéresse à l'opéra et ses parents cherchent à lui faire plaisir en lui offrant un livre théorique sur cet art. Mais il faut également noter que Wagner a écrit Opéra et Drame entre 1850 et 1851. Donc le livre a été édité depuis 7 ans. En 1858, Wagner travaille sur la partition de Tristan, il vient de rompre avec la famille Wesendonck et il est à Venise. Ce qui est surprenant, c'est que Wagner n'est pas en odeur de sainteté (il a écrit L'art et la révolution) et on offre au jeune monarque un ouvrage écrit par un homme proscrit en Prusse. Certes, la Bavière n'est pas la Prusse, mais on peut s'interroger sur un tel choix.

Louis II parvient à se procurer les livrets de Lohengrin et de Tannhäuser et il les connaît rapidement par cœur. Pour lui ce sont des pièces de théâtre, un peu comme celles de Schiller qu'il adore.

Le jeune Louis II fait un séjour chez son grand-oncle et découvre sur le piano de son cousin un livre de Wagner « L'oeuvre d'art de l'avenir ». Il va dévorer cet ouvrage également. Et nous en venons à cette conclusion : Louis II de Bavière connaissait l'œuvre littéraire de Wagner ainsi que les livrets bien avant de connaître la musique du musicien. L'auteur littéraire et non le compositeur fascine déjà Louis II.

Le 2 février 1861, l'Opéra Royal de Munich affiche Lohengrin. Louis II connaît donc le livret depuis quatre ans mais ignore tout de la musique. Nous pouvons imaginer donc l'immense impression qu'a dû provoquer chez ce jeune homme une musique aussi éblouissante que celle de Lohengrin, chez quelqu'un qui est imprégné depuis longtemps de ce monde légendaire.



Le théâtre royal de Munich – photo Joseph Albert - 1860

Pourtant Louis II n'est pas un bon musicien. Il arrête rapidement le piano, son précepteur note : « Louis n'a ni don ni goût pour la musique. En cinq ans, il n'a obtenu aucun résultat. »

En 1863, il se procure le texte de la Tétralogie que Wagner vient de publier. En 1864, il devient le mécène de Wagner. En 1864, pour l'anniversaire de Louis II, Wagner compose la Huldigungsmarsch, qui fut la première œuvre offerte à son mécène.

La fin d'une époque monarchique, Louis II de Bavière l'a vécue très intimement : très tôt, il a pris conscience qu'il n'était plus qu'un roi condamné à être évincé par les tempêtes de l'Histoire. Le monde changeait, l'avènement des républiques, du pouvoir des peuples que sa cousine Sissi soutenait, il ne pouvait s'y résoudre, pratiquant un mélange de nostalgie de l'Ancien Régime (sa fascination pour les Rois de France) et d'exécration de la montée en puissance du capitalisme. Notons que cette condamnation du nouveau veau d'or monétaire, du libéralisme, Louis II la partage avec son protégé, son messie, son sauveur : Richard Wagner. Il emblématise un roi déchiré entre l'impossible incarnation de la royauté et un désir d'envol, de fuite. Un roi tiraillé jusqu'à l'écartèlement entre sa fonction royale et ses inclinations homosexuelles, entre son rôle social et le champ de ses passions. Son échappée dans l'imaginaire prit plusieurs formes : la musique de Wagner, la construction de châteaux, le recours aux paradis artificiels, champagne, laudanum... L'impossibilité de vivre est la tonalité de base en laquelle Louis II et sa cousine Sissi (Élizabeth d'Autriche), son double, son miroir, se rejoignent. D'où leur volonté de s'adonner à une quête d'absolu, d'ivresse, d'où, chez Louis II, l'issue d'une fuite dans le champagne, les orgies, la féerie wagnérienne, la construction des châteaux. Hanté par le spectre de la folie qui ravage son frère Othon, par la pieuvre de la démence qui frappe les branches des Wittelsbach et des Hollenzollern, pressentant la montée en puissance de la Prusse de Bismarck, l'avènement du monde de l'argent, Louis II sera mis échec et mat par l'Histoire, la déposition de Louis II par son gouvernement qui l'écarte du trône au nom de sa folie, le déclarant incapable de régner sur lui-même et dès lors sur ses sujets.

Le personnage historique de Louis II a donné lieu à de multiples adaptations plus ou moins littéraires. Dès sa mort, on ne compta bientôt plus les plaquettes proclamant tout dire sur sa vie et

sur sa fin. La légende a fait son œuvre, excitant les esprits des romanciers, alléchés par l'image d'un roi supposé fou dont la décadence apparaissait comme inéluctable. C'est aussi à eux, il faut le dire, que l'on doit désormais une image fautive de Louis, largement véhiculée. Et cela, surtout en France.

Certains artistes ont malgré tout rendu justice au roi, comme Paul Verlaine dans son sonnet :

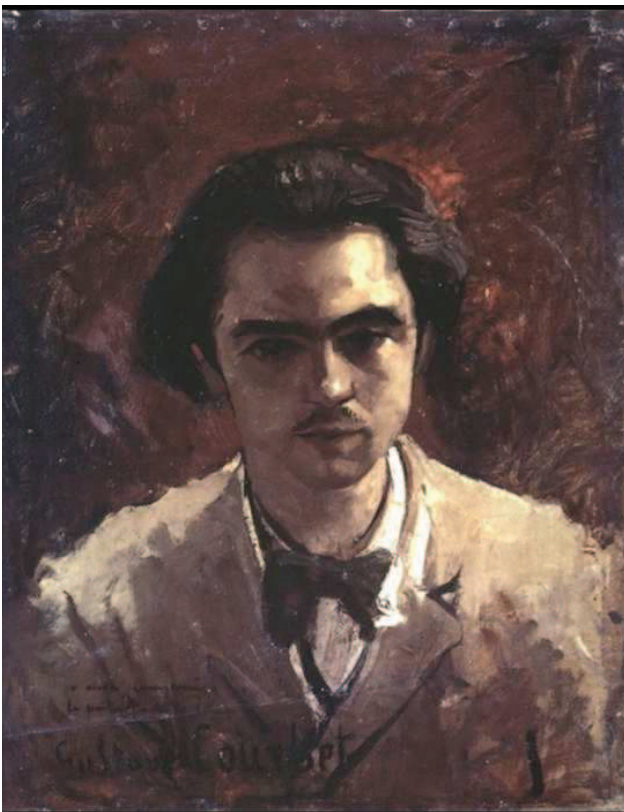
### *A Louis II de Bavière*

*Roi, le seul vrai roi de ce siècle, salut, Sire,  
Qui voulûtes mourir vengeant votre raison  
Des choses de la politique, et du délire  
De cette science intruse dans la maison,*

*De cette science, assassin de l'Oraison  
Et du Chant et de l'Art et de toute la Lyre,  
Et simplement, et plein d'orgueil en floraison,  
Tuâtes en mourant, salut, Roi ! Bravo, Sire !*

*Vous fûtes un poète, un soldat, le seul Roi  
De ce siècle où les rois se font si peu de choses,  
Et le Martyr de la Raison selon la Foi.*

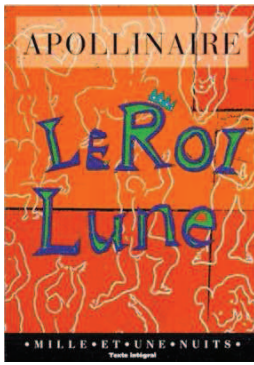
*Salut à votre très unique apothéose,  
Et que votre âme ait son fier cortège, or et fer,  
Sur un air magnifique et joyeux de Wagner.*



Verlaine rend hommage à un roi qui a su ressusciter la monarchie du Grand Siècle et a été un mécène. Admirateur de Wagner dès 1866, Verlaine collabore à la *Revue wagnérienne* en y publiant deux sonnets : *À Louis II de Bavière* et *Parsifal*. Le poème à Louis II parut pour la première fois dans la *Revue* le 8 juillet 1886 sous le titre *La mort de S. M. le Roi Louis II de Bavière*. Paul Verlaine y avait déjà publié son poème *Parsifal*. Dans ce texte, qui rend justice au Roi, on perçoit que Verlaine a eu connaissance des hypothèses véhiculées par la presse parisienne sur la mort de Louis II dans le lac Starnberg (par exemple au vers 8). En 1888, le sonnet fut repris, légèrement modifié, dans le recueil *Amour*, puis en 1891 dans la première anthologie de poèmes de Verlaine (*Choix de poésies*, Bibliothèque Charpentier).

Paul Verlaine par Gustave Courbet

## Le roi Lune d'Apollinaire



Apollinaire écrit en 1916 un texte qu'il intitule le Roi Lune et qui s'inscrit dans un ouvrage plus important intitulé le Poète assassiné. Pour Apollinaire, il s'agit d'un recueil de contes, dominé par quelques thèmes importants : la solitude, la création d'un monde imaginaire, et le mythe du poète mort et éternel. Tous ces thèmes conviennent parfaitement au personnage de Louis II. Chaque conte est caractérisé par une structure semblable, c'est-à-dire la disparition d'un être qui à la fin renaît ou réapparaît. Apollinaire nous présente Louis II comme le Roi Lune, qui règne sur un monde souterrain fantastique, vivant éternellement au-delà de la mort.

Le conte débute par des références historiques. Apollinaire pose un décor vraisemblable.

*« Le 23 février 1912, je parcourais à pied cette partie du Tyrol qui commence presque aux portes de Munich. Il gelait, le soleil avait brillé durant tout le jour et j'avais laissé loin derrière moi une région où des châteaux fabuleux se reflétaient dans des lacs roses au crépuscule. La nuit était tombée, la pleine lune l'illuminait, bloc flottant dans le firmament où scintillaient de froides étoiles. Il pouvait être cinq heures. Je me hâtai, voulant arriver pour le dîner au grand hôtel de Werp, village bien connu des alpinistes, et qui, d'après la carte que j'avais en poche, ne devait plus être éloigné que de trois ou quatre kilomètres. »*



Apollinaire par Metzinger 1910

A ce stade, nous pensons à un récit de voyage. Apollinaire était effectivement dans cette région du Tyrol en février 1912. Mais le récit va progressivement glisser vers le fantastique. En effet, la nuit tombant rapidement, il se perd sur la route le menant à Werp. Il se retrouve face à une muraille de rochers et épuisé, il cherche une grotte pour se reposer, voire y passer la nuit. Il trouve une ouverture et entre dans une caverne. Il entend une musique harmonieuse et poursuit son exploration de la caverne.

Il se retrouve dans une salle au milieu de laquelle se trouve une table immense qui est suspendue au plafond par des poulies et qui peut ainsi disparaître. C'est bien évidemment une référence aux tables qui disparaissaient dans le plancher dans les châteaux de Louis II. Apollinaire nous dit assister à une orgie dans cette caverne où les laquais disparaissent. Une cinquantaine de convives mangent et boivent, sous des flots de musique (que nous supposons wagnérienne).

Il continue vers une autre salle où il découvre des inscriptions obscènes sur les parois de la caverne. Ce sont des inscriptions inscrites par la marquise de Pompadour, par Henri III, par Michel-Ange, et d'autres personnalités de jadis. Il y a une inscription assez amusante : il est écrit « j'ai cocufié le cygne ». Il découvre alors des hommes assis qui ont des relations sexuelles avec des images cinématographiques. C'est tout à fait étonnant et moderne, car c'est une annonce d'un monde virtuel tel que nous le connaissons aujourd'hui. Après cette orgie virtuelle, il poursuit son exploration de la grotte. Vous me direz qu'en est-il de Louis II de Bavière ? Eh bien justement nous y arrivons.

*« Dans le fond un orgue emplissait la muraille et côte à côte, comme des chevaliers en armure, veillaient les tuyaux polis. Sur l'orgue une partition fermée portait le plat visible de sa riche reliure :*

### *Partition originale de « l'or du Rhin »*

Apollinaire découvre enfin Louis II, qu'il ne reconnaît pas immédiatement.

*« Un homme au visage jeune (il avait cependant alors environ soixante-cinq ans) s'y tenait vêtu comme un grand seigneur français du règne de Louis XVI. Ses cheveux nattés à la Panurge étaient surchargés de poudre et de pommade. Comme je pus m'en rendre compte par la suite, des scènes de Richard Cœur de Lion étaient brodées sur son gilet et des boutons de deux pouces de*

diamètre contenaient sous verre douze miniatures, portraits des douze Césars.

*Autour de la salle, de grands pavillons de cuivre sortaient de la muraille.*

*Le curieux personnage, dont l'aspect anachronique contrastait si fort avec la modernité métallique de cette salle, était assis devant un clavier sur une touche duquel il appuya d'un air las et elle resta enfoncée, tandis qu'il montait d'un des pavillons une rumeur étrange et continue dont je ne distinguai d'abord pas le sens. »*

Le narrateur écoute les élucubrations du roi Louis II qui vit enfermé dans sa grotte en compagnie de jeunes gens.

*« Si un jour je porte encore la pourpre pâle qui ne convient qu'à moi, le Roi-Lune, j'irai visiter ton décor et jouir de ton climat que l'on dit délicieux.*

*Et tandis que s'élevaient les paroles de celui que je reconnus aussitôt pour être le roi Louis II de Bavière, je vis que l'opinion populaire des Bavarois, qui pensent que leur roi malheureux et fou n'est point mort dans les eaux sombres du Starnbergersee, était juste. »*

Le roi Louis II caché dans cette caverne voyage à travers le monde par un système cinématographique lié à un piano. A chaque touche du piano correspond une ville du monde qui apparaît dans la salle. Il va au Japon, en Nouvelle-Zélande, à Tahiti, en Amérique du Nord, puis au Mexique, à Rio de Janeiro, puis se retrouve à Paris. Puis il voyage à Bonn, Coblenze, à Naples, puis vient le tour de l'Inde et du Tibet, puis la Corée. Voici comment le roi Louis II peut s'évader de son monde fantasmagorique, à travers un instrument de musique qui le projette dans le monde entier, vers des pays exotiques.

*« Tandis que je m'émerveillai, le roi leva soudain la tête et, tout d'abord, ma présence ne parut pas l'étonner :*

*« Apportez-moi, me dit-il, la partition originale de l'Or du Rhin, je veux la parcourir après avoir écouté la symphonie du monde et avant d'aller entendre l'orchestre mouvant de M. Oswald von Hartfeld... Mais, figure de criminel, où est ton masque ? je ne veux devant moi personne sans masque. »*

Puis le roi mécontent de trouver un intrus chez lui, le chasse. Apollinaire se retrouve à nouveau à chercher la sortie de cette caverne. Il arrive à sortir de la caverne et se retrouve dehors ; à cet instant il voit des lumières, il s'agit de Louis II de Bavière qui est sorti également avec ses laquais, pour une promenade nocturne. Tout autour les fanfares de l'Or du Rhin, une musique merveilleuse se fait entendre. A cet instant, le récit glisse totalement dans le conte fantastique et très poétique.

*« Voilà, voilà des couleurs, disait le roi, et cet art est le plus grand, il a plus de ressources que la peinture... Et cette musique mouvante, est-elle assez vivante ? Maintenant, mes amis, allons nous promener. »*

*« Le Roi-Lune s'envola gracieusement. Il alla se percher dans un arbre, où il continua de parler. Mais je ne compris pas ce qu'il disait et il me sembla qu'il gazouillait en s'adressant à la lune qui luisait entre les branches, puis il reprit son vol ; toute la compagnie s'envola avec lui, et ils disparurent dans les airs comme une troupe d'oiseaux migrateurs. »*



Louis II devient une sorte d'oiseau qui s'envole vers un monde qui nous est inconnu et inaccessible. Nous sommes bien dans la thématique de la disparition et de la renaissance. Louis II a disparu aux yeux du monde en se dissimulant dans cette caverne dans laquelle il peut donner libre cours à sa passion pour la musique de Wagner, entouré d'une compagnie de laquais profitant des largesses du roi. Puis il renaît tel le phénix de ses cendres et s'envole pour un autre monde.

Ce texte est empreint de poésie, d'étrangetés et a toujours été considéré comme un des meilleurs contes du volume.

## Le roi Vierge de Catulle Mendès



Il faut replacer Catulle Mendès dans l'univers wagnérien. Catulle Mendès est issu d'une lignée de Juifs portugais. Après une enfance et une adolescence à Toulouse, Mendès arrive à Paris en 1859. Il se fait connaître en 1860 en fondant La Revue fantaisiste, à laquelle collabore notamment Villiers de l'Isle-Adam. Il publie en 1863 son premier recueil de poèmes, Philoméla, et sympathise avec Théophile Gautier jusqu'à ce qu'il décide d'épouser sa fille, Judith Gautier, le 14 avril 1866. Théophile Gautier n'assistera pas à la noce. À la suite d'un voyage en Allemagne qui le laisse ébloui, Catulle Mendès se range avec ardeur dans le camp des défenseurs du compositeur Richard Wagner.

Le couple Mendès/Gautier ne durera pas. Vers 1869, peut-être même dès 1866, Catulle Mendès entretient une liaison avec la compositrice Augusta Holmès. Après la séparation de son couple en 1878, Mendès s'installe chez Augusta Holmès. Mendès et Holmès auront cinq enfants.

L'œuvre de Catulle Mendès, très abondante, est tombée dans l'oubli. Il est considéré comme le représentant d'une esthétique fin-de-siècle, utilisant, avec une certaine préciosité, un vocabulaire recherché et brillant. Les critiques de l'époque lui reprochaient une superficialité et une manière ostensible de suivre la mode du jour. Sa poésie, au parfum décadent, était très appréciée de Verlaine.

A l'été 1869, Judith et Catulle, accompagnés de Villiers de l'Isle-Adam, rendirent visite à Richard Wagner à Tribschen, près de Lucerne. On dit qu'elle lui inspira les « filles-fleurs » de Parsifal et qu'il écrivit près d'elle le troisième acte de Siegfried. Elle fut une habituée de Bayreuth, enseignant au maître les subtilités des mystiques orientaux. Peut-être ne fut-elle pas sa maîtresse, mais elle fut sans doute son dernier amour. Elle-même écrivit plusieurs livres sur Wagner, sur son dernier opéra, Parsifal, et sur leurs relations.



Catulle Mendès en 1865.

Le roman Le roi vierge date de 1881 (n'oublions pas que Louis II meurt en 1886). Il reprend les personnages de Louis II, de Wagner et également de Sissi. Louis II devient Frédéric II, Wagner devient Hans Hammer (avec une pointe d'ironie sur le nom donné puisque Hammer est le marteau en allemand). Le grand-père de Louis II, Louis I, qui avait eu une relation avec Lola Montès, devient Frédéric I et a une relation avec une danseuse sans maillot qui se nomme Mona Kharis. Écrit cinq ans avant la mort de Louis II de Bavière, ce roman, qualifié de « prémonitoire », présente à sa façon certains aspects de la personnalité du jeune roi, ses rêves, son idéalisme un peu morbide et, pour finir, la démence irrefragable qui annonce la tragédie.

Il est étonnant que le sous-titre de cette œuvre soit « roman contemporain » comme si l'auteur avait cherché à inscrire cette œuvre de fiction dans une réalité temporelle très précise. Mendès présente la vie de Louis II comme une affirmation : eh, bien oui, en 1881, il existe encore des monarques qui sont des mécènes, qui croient encore en la vérité de l'art, et ce qu'il décrit n'est nullement l'existence d'un roi des temps jadis.

Mais avant d'arriver à Louis, le lecteur devra passer par Gloriane, hétaïre de pacotille dont Catulle Mendès conte longuement l'histoire. Splendide prostituée diabolique, « blanche, grasse et

rousse», elle mange les hommes comme elle croque des pralines, et sème derrière elle la panique, le désespoir et la mort. Devenue diva à Berlin, dirigée par la poigne de fer d'un affreux malingre qui compte en faire sa fortune, elle chantera Wagner devant Louis, effrayé par cette bacchante. Follement amoureuse de lui, elle quittera tout pour le rejoindre, se donner enfin. Ces péripéties se termineront en apothéose, c'est-à-dire très mal.

Citation sur Wagner : *« Le roi m'avait promis [...] de me nommer surintendant des théâtres de Nonnenbourg. Vous devinez ma joie. J'aurais fait représenter l'un après l'auteur tous les drames lyriques de Hans Hammer ! [...] je voulais engager un ange pour jouer le rôle du Chevalier au Cygne. »*

Je vais vous présenter quelques extraits de la deuxième partie consacrée à Louis II, sous le nom de Frédérick II. Il est reproché à Frédérick II ses largesses envers le compositeur Hans Hammer, comme en témoigne cet extrait :

*« En attendant, il est probable que les nouveaux députés refuseront à votre ministre des beaux-arts le crédit de quatorze millions qui permettrait de bâtir le théâtre de Hans Hammer ; et l'on parle d'une adresse assez impertinente dans laquelle Votre Majesté serait « priée » d'expulser du royaume Hans Hammer lui-même, - à peu près comme Frédérick Ier fut prié de chasser la belle Mona Kharis. »*

Un peu plus loin le serviteur de Frédérick II lui annonce que sa mère le recherche et il utilise tout l'univers wagnérien pour planter un décor onirique :

*« Mais, au moment où elle m'interrogeait, nous étions dans le jardin de la Résidence, au bord du lac ; le beau cygne qui a trainé plus d'une fois la barque où vous rêvez au clair de lune sous le casque d'argent des chevaliers du Saint-Graal, est venu becqueter tout près de nous sur les gazons de la rive ; et la reine a considéré d'un tel air la précieuse bête blanche que je me suis mis à trembler ; évidemment, si je n'avais pas consenti à venir chercher votre Majesté, le cygne aurait eu affaire non pas à Parcival, mais à votre cuisinier viennois. »*

Nous goutons ici le style particulier de Mendès qui fait cotoyer la poésie en prose et l'humour, les références à Wagner et les détournant pour provoquer un recul du lecteur face à la situation romanesque. Le lecteur ne peut pas croire ce qui est écrit.

Dans un autre extrait sur la musique, le serviteur de Frédérick II s'étonne d'avoir entendu la mère du roi jouer de la musique :

*« - Ma mère joue de l'orgue parfois.*

*Mais ce qu'elle joue, c'est presque toujours quelque morne psaume ou l'un des religieux andantes où se lamente l'âme de Pergolèse. Sire ! j'ai entendu l'allegro des fiançailles du Chevalier au Cygne ! »*

L'extrait suivant porte sur le rapport du roi Frédérick II avec le pouvoir :

*« Je romprai mes chaînes, et les leurs. Le trône est un siège de torture où je ne veux plus être assis. Comme Walter de la Vogelweide, j'ai l'âme d'un oiseau dans un corps sans aile, hélas ! A la pesanteur d'être homme, je n'ajouterai plus la gravité d'être roi. Il faut que je m'échappe et disparaisse ! Il y a bien, sur une rive inconnue, quelque pâle solitude encore où cacher à tous les yeux la honte et le regret de vivre. Je veux être parmi les humains le souvenir de quelqu'un qui a passé pour ne jamais revenir ! »*

Encore un extrait sur la position de Wagner face au gouvernement bavarois :

*« Qu'advient-il de Hans Hammer quand nous ne serons plus là ? Tout le monde n'éprouve pas pour ce grand homme l'affection enthousiaste que le roi lui a vouée ; pour ma part, je connais une reine, quatre ministres et deux cents députés qui n'attendent que l'occasion favorable de l'envoyer en exil, deux ou trois mille compositeurs de musique qui ne manqueront pas de le siffler dès que Votre Majesté ne l'applaudira plus, et un nombre considérable de juifs, accru d'un certain nombre de jésuites, tous gens de fort méchante humeur, entre les mains de qui je ne lui conseille pas de tomber le soir, au coin du bois.*

*Tu dis vrai en riant, répondit Frédérick, tout pensif. Je ne peux pas abandonner ma tâche avant que mon œuvre soit achevée ; il faut que je reste roi, pour que Hans Hammer soit dieu. »*

Par la suite, nous arrivons à un épisode assez étonnant. Le roi Frédérick II rentre dans son château et pénètre dans une salle étrange. Une grotte a été reconstituée, et cette grotte représente une clairière artificielle où des oiseaux lancent des saluts très wagnériens :

*« - Salut roi Parcival !*

*- Bonjour héros Siegfried !*



- *Gloire à toi, duc Thésée*
- *As-tu triomphé des épreuves et conquis le calice où pleura le sang de Jésus ?*
- *As-tu mouillé ta bouche à la plaie du Dragon, afin de comprendre ce que disent les petits oiseaux des bois ?*
- *As-tu vaincu les Amazones atroces, qui portent sur leurs casques des gueules de lions ?*
- *Est-ce que tu as rompu les artifices d'or des cheveux de Kundry ?*
- *Est-ce que ton cœur n'a pas frémi, quand t'apparut la Walkyrie, sur la cime, au milieu des flammes ? [...] »*

La mère de Frédérick II vient dans cette pièce étrange pour l'avertir telle Erda dans la Tétralogie qui annonce le destin. Cette scène est très impressionnante par les vérités qui sont évoquées.

« - *Abdiquer ? Mourir ? N'importe, dit le roi en se recouchant sur les peaux de bêtes. Mais qui parle de cela, madame ?*

*Ta mère, qui sort de sa solitude pour t'avertir. Es-tu le monarque d'un royaume de la terre, ou le suzerain fantasque d'une île d'Avalon ? Il semble que l'on voit sur ton front, au lieu de la couronne de fer, lourde et pleine, des antiques Palatins, le diadème de clochettes d'un fou qui serait prince. Enfant, prends garde. Tu commandes à des hommes. Ta rêverie gêne l'action. Prends garde. La volonté de la Thuringe, proclamée par la Chambre, peut te contraindre à descendre du trône, et je te le dis, moi qui vois et qui entends de loin, la Révolution remue et monte sous l'apathie apparente des foules [...] »*

En réponse à cette accusation de folie de la part de sa mère, Louis II rétorque :

« *Nous sommes tous quelque peu fous dans la branche Albertine Mittelsbach, et, des trois ou quatre insensés qui ont une apparence de droit à régner sur la Thuringe, je suis encore le moins extravagant, puisque je me borne à la belle fantaisie de me vêtir en héros ou en dieu, et au souriant caprice d'écouter, quand je ne puis entendre la divine musique de Hans, les jolies paroles chantantes des oiseaux que me fabrique un magicien de Nuremberg. »*

A présent, je vais aborder un plus long extrait qui évoque le prélude de Lohengrin. Voici le contexte. Frédérick II vient de quitter sa mère qui l'engage à se fiancer. Il quitte sa grotte merveilleuse et se retrouve par magie devant un lac où un cygne traîne une nacelle.

« *Ce fut d'abord une frêle mélodie, presque inentendue, indécise, et délicieuse, hélas ! On eût dit que d'angéliques chanteurs, très loin, très haut, dans la vibration d'une ineffable clarté, ne voulaient pas se poser, même sur les cimes. Puis, peu à peu, avec la courbe lente d'un vol de plus en plus sonore, la céleste musique, toujours douce, se renforça, se développa, comme une approche intense de splendeurs, et enfin éclata, pareille à quelque prodigieuse aurore, dans un épanouissement de cuivres lumineux !*

*Frédérick écoutait, une joie d'extase aux lèvres, ayant des rayons pour regard. Peut-être voyait-il aussi ! Quand tous ses sens se dilatent et se fondent dans les délices d'entendre, la vue mêlée à l'ouïe perçoit des formes dans les sons. Et les anges descendus enveloppaient le roi du paradis ensoleillé de leurs ailes.*

*Mais, ainsi qu'un aigle, après avoir touché la terre, se renvole, l'éclatante musique, avec un éloignement de splendeurs, s'atténua, s'affaiblit, et, peu à peu, dans la fuite lente d'un vol de moins en moins sonore, ne fut plus, très loin, très haut, parmi les vibrations d'une ineffable clarté, qu'une frêle mélodie, indécise, presque inentendue, et délicieuse, hélas ! »*

Cette transcription littéraire de la musique de Wagner est assez réussie et rend bien le rythme du prélude.

Un autre personnage est décrit dans le roman, il s'agit de l'abbé Glinck. On comprend rapidement qu'il s'agit de Franz Liszt. Voici comment le dépeint Catulle Mendès :

« *C'était l'abbé Glinck. Jeune, il avait été pianiste et homme à bonnes fortunes ; il avait poussé la virtuosité digitale à un degré presque fantastique, et la fatuité personnelle jusqu'à dire à une ambassadrice qui venait de ramasser entre les deux pédales le mouchoir dont il avait essuyé ses doigts en sueur : « Vous pouvez le garder, madame ! » L'âge venant, et, avec lui, la lassitude des succès accoutumés, il s'était fait, d'interprète, créateur, et, de libertin, ecclésiastique. »*

Mendès évoque également la figure de George Sand, qu'il nomme Mme Dzalergy, mais qui est l'ancienne maîtresse de Chopin et pour qui Théophile Gautier a composé son poème intitulé « Symphonie en blanc ». Nul doute n'est possible.

Continuons l'histoire : notre Frédéric II refuse d'épouser la fiancée que lui a choisie sa mère. Aussi part-il s'isoler à Oberammergau, où il assiste à la préparation d'une cérémonie reproduisant la passion du Christ. Certains d'entre vous connaissent peut-être cette petite commune située en Haute Bavière, avec ses maisons dont les façades sont peintes. Tous les 10 ans, il est joué ce qu'ils appellent le jeu de la Passion.

Frédéric II se retrouve dans une auberge, anonyme et il écoute ses sujets qui se plaignent du roi et de son attachement à Hans Hammer. Il y a également une description des festivaliers qui assistent à un festival de musique dans la région. On imagine aisément qu'il s'agit d'une peinture assez réaliste mais également méchante des festivaliers assistant au festival de Bayreuth. Mais dans un coin de la salle, Frédéric II remarque un homme :

*« Cet homme, que Frédéric n'avait pas encore remarqué, était petit, maigre, étroitement enveloppé d'une longue redingote de drap marron ; et tout ce corps grêle, quoique très robuste peut-être – l'air d'un paquet de ressorts – avait le tremblement presque convulsif d'une femme qui a ses nerfs ; mais le visage quand il n'était pas déformé par la grimace de la colère, devait avoir une magnifique expression de hauteur et de sérénité. Tandis que la bouche, aux lèvres très minces pâles, à peine visibles, se tordait dans un pli méchant, le beau front vaste et pur, uni, entre de cheveux très doux, déjà grisonnants, qui fuyaient, gardait la paix inaltérable de je ne sais quelle immense pensée, et il y avait dans la transparence ingénue des yeux – des yeux pareils à ceux d'un enfant ou d'une vierge – toute la belle candeur d'un rêve inviolé. [...] »*

*Quant à l'homme lui-même, toujours plus frémissant qu'une chanterelle secouée par un pizzicato, il avait empoigné le béret de velours qui lui pendait sur l'œil gauche avec l'air d'une crête noire et, le triturant entre ses poings crispés, le fourrant dans sa poche, le retirant, le jetant sous son aisselle, le replaçant sur ses cheveux, il criait d'une voix claire, des paroles sûres et brèves qui étaient comme un roulement de petits cailloux cassés :*

*Puéril ! Fou ! Absurde ! L'abbé Glinck ne sait pas ce qu'il dit. Le nouveau roi ne vaudra pas mieux que l'ancien. [...] quant à la musique, il ne s'en inquiétera guère. Et pourtant, la musique c'est le vrai art allemand ! L'Angleterre a Shakespeare, la France a Victor Hugo, l'Allemagne a Sébastien Bach, Beethoven et moi. Sans la musique, pas de gloire allemande. Le drame lyrique est la réalisation suprême, absolue, de notre idéal national ! [...] Plutôt que de rester en Allemagne, où les rois me refusent quelques misérables millions pour bâtir un théâtre, j'aimerais mieux aller... oui, ma foi, j'aimerais mieux revenir en France ! »*

Vous avez tous reconnu le portrait de Richard Wagner, sous le personnage de Hans Hammer. Dans le roman, Hans Hammer a écrit plusieurs opéras, à vous de retrouver les vrais titres : « Chevalier Klindor » pour Parsifal, « Chevalier au Cygne » pour Lohengrin, Les « Maîtres Chanteurs d'Eisenach » pour les Maîtres Chanteurs de Nuremberg, et enfin « Floris et Blancheflor » pour Tristan et Isolde.

Justement, souvenez-vous qu'au début du roman on évoque une prostituée Gloriane. Elle part pour l'Allemagne et elle va chanter le rôle de Blancheflor (Isolde) devant le roi Frédéric II. Elle espère que le roi va tomber amoureux d'elle et faire d'elle sa maîtresse officielle. Bien évidemment le roi vierge dédaigne les charmes de la belle Gloriane.

A ce moment, il apprend que Lisi, la jeune princesse que sa mère voulait lui faire épouser, est mourante. Cette dernière meurt dans ses bras. Désespéré, le roi Frédéric II disparaît. Le dernier chapitre du roman nous présente le jeu de la Passion à Oberammergau. Le public est alors surpris de découvrir que l'on vient de véritablement crucifier un homme, c'est le roi Frédéric II ; à ses pieds, en Marie-Madeleine, on découvre Gloriane. Et le roman se clôt sur cette phrase :

*« C'est ainsi que mourut sur la croix, ayant Gloriane Gloriani pour Marie-Magdeleine, Frédéric II, roi de Thuringe, qu'on nomme aussi le Roi Vierge. ».*



Crucifixion par Raphael vers 1501

Ce roman à clés est fascinant par la peinture des personnages. Catulle Mendès a connu Wagner et son entourage. Il ne connaissait pas Louis II mais il était allé souvent en Allemagne et Wagner a certainement évoqué le roi Louis II, d'où un témoignage intéressant. Ce qui a le plus étonné les lecteurs, c'est le côté prémonitoire du roman, imaginant le suicide du roi, certes sous les traits d'une figure christique, mais pourquoi pas.

Ces quelques exemples de romans démontrent l'impact qu'eût la personnalité de Louis II sur la littérature française, les romanciers ayant été intéressés principalement par trois aspects de sa personnalité:

- son action en tant que mécène;
- son refus d'obéir, sa liberté d'action ;
- sa solitude et son caractère fantasque.



Le château de Neuschwanstein